

MEUSE

# L'amitié franco-allemande se cultive à Verdun

**Le 60<sup>e</sup> anniversaire du Traité de l'Élysée, scellant la réconciliation entre la France et l'Allemagne, a donné lieu à une riche journée d'échanges franco-allemands au Centre mondial de la Paix de Verdun ce vendredi. Avec, en toile de fond, la guerre en Ukraine.**

« Les traités sont comme les jeunes filles et les roses : ça dure ce que ça dure ! » La phrase de Charles de Gaulle a été citée vendredi en introduction, et avec malice, par Pascale Trimbach préfète de la Meuse et ancien consul général de France en Allemagne. Le Traité de l'Élysée, signé il y a 60 ans tout juste entre le président de Gaulle et le chancelier Adenauer et scellant la réconciliation franco-allemande, fait peut-être exception à cette règle.

La preuve, les trois tables rondes organisées au Centre mondial de la Paix de Verdun, vendredi, et dont les thématiques (économie et finances, Défense et souveraineté, environnement et énergie) seront inscrites au menu du conseil des ministres franco-allemand du 22 janvier prochain, date anniversaire de la signature du Traité.

Alors, importante cette journée d'échanges franco-allemands de Verdun ? « Ce n'est pas seulement important, c'est une occasion unique », confie Martin Schulz, l'ancien président du Parlement Européen, qui s'est déjà rendu plusieurs fois à Verdun. Une amitié et une réconciliation entre la France et l'Allemagne qui semble désormais



De riches débats ont animé des débats servis par des personnalités de haut-vol. Photo ER/Frédéric MERCENIER

inébranlable. Un antagonisme « terminé après 1000 ans d'une histoire sanglante de Clovis à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. C'est une période très courte entre 1963 et aujourd'hui » et pourtant, « personne dans la salle ne peut imaginer que ça se répète ».

## Comment inclure la jeunesse ?

Sur toutes les thématiques abordées, les personnalités françaises ou allemandes avaient répondu présent. Bruno Le Maire, ministre de l'économie, avait enregistré un message vidéo. Sur l'estrade on trouvait l'ancien chef d'état-major des Armées, l'amiral Guillaud, Anngret Kramp-Karrenbauer, ancienne ministre fédérale de la Défense, Brice Lalonde, ancien ministre de l'Environnement, Anne Lauvergeon, ancienne prési-

dente du directoire d'Areva. Mais aussi Joachim Nagel, le président de la Deutsche Bundesbank et son homologue français François Villeroy de Galhau, gouverneur de la Banque de France. Ce dernier a cité Jean Monnet, père de l'Europe, qui expliquait « qu'il valait mieux discuter autour d'une table que sur un champ de bataille. La table aujourd'hui », a-t-il poursuivi, « c'est là où était le champ de bataille ». Une journée sur laquelle l'ombre de la guerre en Ukraine a plané en permanence : toutes les thématiques ont ramené à ce pays envahi par son voisin russe. Il faut dire que vendredi se tenait aussi à Ramstein, une réunion sur les possibles livraisons d'armes à l'Ukraine.

Contre toute attente, c'est la table ronde sur l'environnement qui

a été la plus animée avec un Brice Lalonde volontiers incisif sur la question du nucléaire. L'amitié franco-allemande est donc sortie grandie de cette journée riche. Et le Centre mondial de la Paix conforte une place qu'il occupe depuis plusieurs années, celle d'un acteur essentiel de l'amitié franco-allemande. Dans la salle, les étudiants de Sciences Po du campus franco-allemand à Nancy ont participé à chaque discussion. En posant, au détour d'une thématique, une question cruciale par la bouche de Sarah Laurent : « Comment inclure la jeunesse dans cette construction européenne autour de la Défense ? » Une question qui aurait également pu être posée dans les autres thèmes de réflexion.

Frédéric PLANCARD

## Réconciliation entre Ukraine et Russie : « Il faut rester optimiste »

Pour fêter les 60 ans du Traité de l'Élysée, le Centre mondial de la Paix de Verdun, « c'est le lieu par excellence », signale le général de corps d'armée Hans-Werner Wiermann, ancien Directeur général de l'État-Major militaire international de l'OTAN. Après Verdun en 1916 et la Première Guerre mondiale, « la population européenne n'a pas appris la leçon puisqu'il y a eu la Deuxième Guerre mondiale », confie l'officier général qui conclut qu'il « n'y a pas de paix en Europe sans intégration européenne et pas de paix pour l'Europe sans l'engagement américain en Europe. Pour les Allemands, cela représente les deux côtés d'une même médaille ».

### « Il faut une solution politique et pas militaire »

Le général Wiermann, lors de cette journée d'échanges franco-allemands, a participé à la table ronde concernant la thématique de la Défense et de la Souveraineté. Une participation aux côtés de l'amiral Guillaud, ancien chef d'état-major des Armées, Anngret Kramp-Karrenbauer ancienne ministre fédérale de la



Le général Hans-Werner Wiermann a participé à la table ronde sur la Défense et la Souveraineté. Photo ER/Frédéric MERCENIER

Défense et Gérard Longuet, ancien ministre de la Défense.

Question cruciale : si la France et l'Allemagne, anciens ennemis héréditaires durant des siècles, ont su et pu se réconcilier grâce, notamment, à la signature du Traité de l'Élysée, qu'en sera-t-il de l'Ukraine et de la Russie ? Une réconciliation, sur le modèle franco-allemand est-il envisageable ? « On espère que ce sera possible », confie le général

Wiermann. « Si nous n'avons pas cet optimisme, il est difficile de penser le futur. Il faut une solution politique et pas militaire à la fin si l'on veut une paix durable ». Et d'ajouter : « L'humain pense à 4 ou 5 ans. Combien d'années a-t-il fallu pour une amitié franco-allemande ? Ce n'est donc pas pour tout de suite, mais il faut rester optimiste et œuvrer dans ce sens ».

Frédéric PLANCARD

### Les « Abibac » étaient là !



Martin Schulz avec les élèves d'Abibac de Verdun. Photo ER/Frédéric MERCENIER

L'occasion était trop belle. Les élèves de seconde et de première Abibac, en vue de l'obtention simultanée des bacs français et allemand du lycée Marguerite de Verdun ont assisté à toute la journée d'échanges. Martin Schulz est même venu les rencontrer. Simon, Alban, Alana, Émilie ou Justine ont donné leurs impressions : « C'est très intéressant », les Français et les Allemands « sont plutôt d'accord sur la plupart des sujets. Ils ont envie de créer des projets ». Et de constater que « le sujet de l'Ukraine est au centre » des discussions.

F.P.

